



Cap sur l'espoir : Grâce à l'aide canadienne au profit de leur coopérative, des pêcheurs du lac Olomega, près de San Miguel, au Salvador, ont pu acheter de nouveaux bateaux comme celui-ci, baptisé *Fé y Esperanza* (foi et espoir).

« De plus en plus d'étudiants de cette région sont inscrits à mes cours », de dire Andy Hira, spécialiste de l'Amérique latine à l'Université Simon Fraser, à Burnaby, en Colombie-Britannique. « Le fait d'être titulaire d'un diplôme canadien représente à coup sûr un atout pour les étudiants latino-

américains, une clé d'accès au marché du travail [de leur pays]. »

Selon le recensement de 2001, quelque 787 000 personnes originaires d'Amérique du Sud ont désormais le statut de résident permanent au Canada. Cela est attribuable, entre autres facteurs, à la vague de réfugiés qui ont fui les troubles politiques en Argentine et au Chili dans les années 1970 et 1980. S'y ajoute l'arrivée massive d'immigrants originaires de pays des Caraïbes, comme la Jamaïque et la République dominicaine, qui se sont installés dans les grands centres urbains canadiens.

Selon M. Armony, de l'UQAM, les immigrants haïtiens de Montréal se distinguent par leur cohésion et la force de leurs organismes communautaires. Dans le même élan, il précise que les traits linguistiques et religieux qu'ont en commun les Haïtiens et la majorité catholique francophone cimentent leurs liens sociaux. Il ajoute que d'autres immigrants issus des Amériques sont de plus en plus

présents au sein d'autres collectivités. « On voit déjà un plus grand nombre de citoyens d'origine latino-américaine siéger aux conseils scolaires locaux ou participer à la vie politique municipale. »

Andres Mendoza, directeur national du marketing à la société EMI Music Canada, dont le siège est à Toronto, se dit fasciné par la métamorphose de la culture latine au Canada, où des artistes de différents pays latino-américains se regroupent. « En raison de cette interaction entre les cultures, la musique latine créée au Canada est unique en son genre, explique-t-il, lui qui vient du Chili. »

À cela s'ajoutent les artistes originaires des Caraïbes. En effet, la saxophoniste canadienne Jane Bunnett a noué une multitude de liens avec des musiciens cubains, avec qui elle a réalisé une dizaine d'enregistrements de jazz et fait de nombreuses tournées.

Cuba, une autre façon de faire

En 2005, le Canada et Cuba ont célébré 60 années de relations diplomatiques officielles. S'agissant des pays en développement, la ténacité et l'indépendance de Cuba ont de quoi susciter le respect. « D'une certaine manière, l'influence de Cuba est supérieure à son poids réel », de déclarer John Kirk, professeur d'études cubaines au département d'espagnol de l'Université Dalhousie, à Halifax.

M. Kirk souscrit à l'orientation adoptée par le Canada, qui consiste à maintenir ses relations avec cet État insulaire, contrairement à la politique d'isolement pratiquée par les États-Unis. « Les ONG et les églises canadiennes y réalisent un travail très constructif, ajoute-t-il. »

De nos jours, le Canada ne ménage pas ses efforts dans la conduite de ses relations avec ce pays, des liens devraient se

Le Canada et l'OEA

Membre de l'Organisation des États américains (OEA) depuis 15 ans, le Canada a su y faire sentir son influence.

Lorsque le Canada est passé du statut d'observateur permanent à celui de membre à part entière de l'OEA en 1990, on craignait dans certains milieux que son indépendance ne soit compromise au sein d'un organisme où les États-Unis tenaient une place aussi considérable, mais, malgré les hauts et les bas de l'Organisation, les observateurs conviennent aujourd'hui que le Canada a bien fait d'y adhérer.

Yasmine Shamsie, professeure adjointe de science politique à l'Université Wilfrid Laurier et spécialiste de la politique latino-américaine, était active dans le milieu des ONG il y a 15 ans; elle était alors opposée à l'adhésion du Canada à l'OEA, mais juge maintenant que ce fut une bonne chose.

« Nous y avons apporté une contribution énorme », conclut-elle, avant d'ajouter que le Canada pourrait faire encore plus au sein de l'Organisation. « Nous avons certainement rehaussé notre profil dans la région, ce que nous n'aurions pas pu faire sans adhérer à l'OEA. »

L'ambassadeur du Canada auprès de l'OEA, Paul Durand, qualifie cette adhésion de « décision de politique étrangère très importante » pour le Canada. « Nous avons alors annoncé au monde que le Canada est un pays des Amériques. Nous sommes reconnus et appréciés au sein de l'OEA comme un

membre progressiste, constructif, qui a apporté une contribution majeure aux affaires du continent américain. »

M. Durand affirme que le Canada a réussi à sensibiliser l'OEA à ses priorités, « qu'il s'agisse de la campagne antimines ou des droits de la personne, de la gouvernance démocratique ou de la convention interaméricaine contre la corruption », qui, dans une certaine mesure, a transformé l'Organisation. Son adhésion à l'OEA a aussi profité aux relations du Canada avec les États-Unis, affirme-t-il, les deux pays étant conscients qu'ils n'ont guère de contentieux majeur au sein des Amériques, sauf à propos de leurs relations avec Cuba.

Edgar J. Dosman, agrégé supérieur de recherche au Centre d'études sur la sécurité internationale de l'Université York, signale que le Canada est entré à l'OEA au bon moment. L'Amérique latine se démocratisait et le Canada, ayant perdu de son importance stratégique aux yeux de l'Europe et des États-Unis à la fin de la guerre froide, cherchait de nouveaux horizons.

Le Canada verse la 2^e contribution financière en importance à l'OEA, sa quote-part annuelle représentant plus de 12 p. 100 du budget ordinaire de l'Organisation, qui se chiffre à quelque 11 millions de dollars. Il fournit également de nombreuses contributions volontaires.

Le Canada est considéré à l'OEA comme un participant pondéré, raisonnable, soumis aux intérêts d'aucun pays et d'aucune région, estime M. Durand, « bien que ce soit un défi